

notre histoire n'est pas un ennemi juré du pays, il dira encore que les Canadiens sont un peuple frugal, vertueux, et qui doit à des mœurs simples et à une religion de paix, toute la simplicité de mœurs que les temps n'ont pas effacée; un peuple qui est fidèle à son gouvernement par amour et par devoir, et qui tient à sa religion, convaincu qu'il est qu'elle ne peut le conduire qu'au bien, et qu'elle lui en promet la récompense. Si l'historien est un homme impartial, s'il a voué ses veilles à la vérité, il dira plus: il dira que depuis la cession du pays à la Grande-Bretagne, des aventuriers qui se sont imaginés représenter la mère-patrie, qu'ils avaient abandonnée, et qui ont insolemment parlé de conquête, lorsque les traités solennels et les lois avaient fait disparaître dans la colonie toute inégalité entre le peuple conquis et les conquérans; que ces aventuriers-là, dis-je, n'ont cessé de calomnier le pays, tantôt à cause de sa religion, tantôt à cause de ses habitudes, et même souvent à cause de la fermeté que le peuple a montrée dans la défense de droits que lui assuraient les traités et les lois, et que lui avait mérités sa fidélité pour son nouveau gouvernement.

Mais l'histoire dira-t-elle tout? La crainte n'en imposera-t-elle pas à la vérité? Comment dire que ce sont les Canadiens seuls qui ont soutenu le gouvernement et maintenu ses vrais principes; que dès la séparation des colonies américaines, le peuple canadien a eu à lutter dans son sein même, pour soutenir son gouvernement, contre des Anglais qui venaient de s'y établir; que depuis, les mêmes hommes, ennemis de la prospérité du pays, n'ont cessé de vouloir substituer les intérêts d'un commerce exclusif et ruineux pour le pays, aux intérêts agricoles, qui peuvent seuls assurer le bonheur de la colonie? L'histoire dira-t-elle que le plan constant des ennemis du pays, a été d'en réduire les habitans à la nullité politique la plus complète; de les faire passer pour des ignorans incapables d'avoir part aux affaires; de tâcher surtout de les écraser, en leur reprochant une religion partout persécutée, parce qu'elle ne recommande que la charité et la paix; une religion enfin pour la destruction de laquelle il était destiné aux siècles modernes de voir réduire en système dans la malheureuse Irlande, des plans plus oppressifs que les massacres des Néron et des Dioclétien. Si outre son impartialité, l'historien est un homme de génie, il suivra tous les replis de ces machinations tortueuses, et soulèvera d'une main hardie le voile dont on les couvre. Quant aux pièces justificatives, elles ne lui manqueront pas.

La mère-patrie est-elle coupable de ces attentats contre le plus paisible des peuples? Il est aisé de dire que non, parce que tous les plans, tous les projets dont on nous a menacés, ont pris leur origine de ce côté des mers, et au milieu de nous; et que quand on est parvenu à surprendre la justice de l'empire britannique, ce n'a été qu'en le trompant, et en lui faisant voir notre avantage dans des